

Groenland 2003

Expédition Gravicime

Il y a toujours un sommet à gravir



Carnet de Bord



Crédit Mutuel



RICH'AIL



IDée consultants

4 juillet 2003 :

« On regardera vers le Nord en pensant à vous, et vous brillerez comme trois étoiles polaires » J.P.
Gagne

Merci beaucoup à eux et à tous ceux qui ont cru à ce projet

I – La préparation

Samedi 5 juillet 2003 (Sam)

Les derniers colis sont arrivés ouf ... Le maire de Valence en personne nous a envoyé une lettre d'encouragement (mais pas de chèque !)

12h00 : France Bleu Drôme Ardèche nous téléphone pour une interview express de dernière minute. L'article paru dans le Daubé les a impressionnés.

14h00 : On est des vraies stars. ¼ d'heure d'interview. Le journaliste est sur le cul. Marc, le frère directement arrivé de Guyane passe presque inaperçu. Les parents Perinet partent en Grèce, grosse effervescence au 14 allée des Cantarelles.

Le programme du jour est assez chargé, remplissage et remplissage des sacs, pour arriver à faire tout passer en 3 sacs à mains plus 60 kg en soute. Il ne reste qu'une paire de peaux et 4 broches à trouver. Les peaux nous sont sorties du fond des fagots de Nico (père), les broches sont négociées contre 4 apéros (reçu chez Daniel) et un retour au QG tardif.

Dimanche 6 juillet 2003 (Bat)

Le départ est proche, il ne reste plus grand chose à faire avant de partir. L'équipe est éclatée : Rémi a passé la nuit chez Audrey, Sam et moi avons dormi à Montoisson. On se retrouve tous les trois à 13h30, Louis Marie venant nous dire au revoir. Retour sur Valence chez Rémi, derniers préparatifs. Rémi passe les derniers moments avec Audrey, Sam regarde le tour, et j'en profite pour siester.

Maman Bat et Papa Audrey nous drive à la gare TGV, photo de famille en doudoune, ça fait bientôt un an que nous avons décidé ce voyage et le voilà enfin en cours de réalisation. Le TGV arrive et Audrey, qui a pu descendre sur le quai, nous aide à charger. C'est plein, y'a du monde dans le couloir. On a chaud vu qu'on est habillé comme pour le Groenland. Heureusement, à Part Dieu, tout le monde descend, et on peut se mettre dans le compartiment de huit places avec deux militaires sympas qui bossent pour Esterel, une compagnie aérienne qui fait des vols militaires et voyages officiels.

Enfin, on arrive à Roissy et on transporte notre chargement jusqu'au terminal 1. On trouve un coin nul pour dormir, sous les néons avec les auto laveuses qui passent autour de nous. On pique-nique, fougasse, baguette et foie gras. On se prépare à dormir, il est 1h00

Lundi 7 juillet 2003 (Sam)

Réveil matinal (6h00) pour Rémi et moi. J'ai assez bien dormi, mais Rémi n'a pas trop apprécié le carrelage et les néons. Bat dort comme une marmotte. Comme on commence à se faire chier, on va boire un café. Puis on attend à nouveau. On va ensuite tous les trois manger un Mc Morning, puis on discute de la stratégie à adopter pour l'enregistrement des bagages. On arrive les premiers à la porte d'enregistrement et on trouve un gars qui voyage seul en Islande et 2 « vieux » qui acceptent d'enregistrer avec nous.

Je commence à discuter avec le gars qui enregistre un vol pour Stalingrad, histoire de préparer le terrain. Il m'annonce qu'il faut un passeport pour aller en Islande. Grosse frayeur, je n'ai qu'une carte d'identité comme me l'avait dit Jocelyn (de GNGL). Il pianote un peu puis me dit que non, une carte d'identité, même périmée suffit. OUF ! Finalement, ce n'est pas lui qui enregistre notre vol, tant pis, il était bien cool. La fille qui prend le relais est sympa aussi, elle nous dit qu'on a droit à 25 Kg par personne, donc 150 Kg à six. On met tout sur la balance, les bagages à main sont trop gros, ils passent en soute. On se retrouve habillé assez normalement, sans trop de merdier, c'est cool. Seule inquiétude, les pulkas ont été posées en équilibre (qui paraît précaire) tout en haut d'un chariot, y'a plus qu'à croiser les doigts pour qu'ils fassent gaffe. On emprunte le tapis roulant en direction du satellite 7. Enfin, on est parti ! Embarquement, décollage, repas très léger, atterrissage. On est en Islande. Les bagages sont tous là, en bon état. On achète six bières et des snickers pour ce soir, ça raque (ndlr : ça coûte cher). Il faut prendre le bus pour aller de Keflavik à Reykjavik (50 Km). 13 €/Personne. On ne se presse pas pour monter, deux bus sont remplis et partent. Pendant ce temps, on discute avec un gars un peu lourd, pas mal bourré, qui nous fait goûter son Balantines. Un tout petit bus viens chercher la fin des passagers, trop petit pour notre merdier. Une dame de

l'aéroport nous explique que ce n'est pas possible, qu'il faut attendre 1h30. « Si vous attendez, vous ne payez pas ». Comme on a déjà payé, elle nous rembourse en espèce

La route pour atteindre Reykjavík est très belle, on traverse un paysage lunaire, avec de la mousse et de l'herbe rase en plus. Le bus nous laisse à ce qu'on croit être l'aéroport. En fait, l'aérogare est plus loin. On se dit l'espace d'un instant qu'on va y aller à pied. Il pleut, on met la veste, on charge les sacs, les pulkas, les skis, on fait 30 m, puis, nos trois valeureux montagnards demandent à un taxi de les emmener ! Le taxi est trop petit, le chauffeur appelle donc un collègue, qui arrive avec un monospace. Mitch (ndlr : le gars qui a enregistré avec nous) arrive aussi, je lui donne mon mail puis on se speed de charger, le compteur tourne. Il nous dépose devant l'aérogare, on rentre les affaires, on paye (1280 kr). Renseignement pris, c'est bien là, l'aérogare ferme à 23h, et ouvre à 6h30. On va dehors et une nana du guichet vient nous proposer un hôtel. On lui dit que c'est bon, on va dormir là. « You are crazy ». On pique nique à l'intérieur, puis on se prépare à sortir les affaires de l'aéroport pour que l'aéroport puisse fermer. Les trois filles du guichet nous proposent de boire quelque chose de chaud. On accepte. Elles reviennent avec trois tasses de chocolat chaud, et nous remplissent notre thermos pour le lendemain matin. On discute un peu de l'Islande puis on va dormir.

Commence alors un phénomène troublant : notre première nuit sans nuit !

On est confort : tapis de sol et duvet ; il fait frais et surtout, il fait clair. A 3h30, j'ouvre l'œil, il fait encore jour. « Que pais ! »

Mardi 8 juillet 2003 (bat)

On se lève à 6h30, peu avant l'ouverture de l'aéroport pour pas faire trop clodo. On rentre le merdier, on boit notre chocolat chaud, les snickers et on attend l'embarquement. Dans quelques heures, on sera enfin au Groenland. Ici, c'est plutôt glauque, il continue à pleuvoir. On recalcule encore nos poids de bagages, il va falloir refourguer un sac pour ne pas être en surplus.

Une famille française est repérée, elle part bien pour Kulusuk, comme nous, mais ils ne sont pas sûrs de prendre cet avion, pour des problèmes de réservation d'hôtel (c'est dommage, leurs deux filles sont assez mignonnes, mais trop jeunes aux dire de mes deux compagnons). On refourgue le sac supplémentaire à un Islandais qui passe par-là.

On est interpellé par le flic, qui nous fait fouiller les sacs pour vérifier qu'ils ne contiennent pas de gaz, on lui sort les broches, il a l'air content. Dans cet aéroport, le personnel nous paraît très jeune, on donnerait une douzaine d'années au gars qui charge les bagages. Les femmes de l'enregistrement sont toutes typées blondes, avec un visage très arrondi, sans trait plissé.

Ayé, on est dans l'avion, un 2x2 places, à hélice (à l'ancienne). Après 1h30 de vol, on aperçoit enfin les montagnes, avec plusieurs kilomètres de banquise qui les prolongent. C'est hallucinant !!! On voit des icebergs énormes, comme à la télé.

Arrivés à Kulusuk, on se pose sur une piste en terre, l'aéroport fait 150m². Les paysages ressemblent à ceux de l'Islande, mais avec des montagnes enneigées de type alpines, style Oisans « gros tas de cailloux ». On rencontre un groupe avec quelques français. C'est en fait une équipe de Alibert, qui est venu reconnaître un trek ; ils ont fini leur tour et rentrent en Islande. Dans le lot, il y a un gars de Montagne Magazine (ndlr : c'est même le rédac chef), très sympa, qui s'intéresse bien à ce qu'on va faire. Il nous donne 2-3 tuyaux, ses 3 dernières pellicules diapo et de la bombe anti moustique. Sam se branche avec leur guide, qui nous explique que le glacier qu'on veut emprunter est infranchissable. Il donne deux autres possibilités, un truc long et relativement plat, type banquise, et un truc plus rapide, mais plus technique, (les deux pour rejoindre le mont Forel). On verra avec Robert ce qu'il nous conseille.

Il faut maintenant rejoindre Tasiilaq par bateau. Petite mission du matin, le gars veut nous faire raquer (ndlr : payer) 400 kr/personne, ça fait un peu cher pour le budget. On part avec tout notre bordel pour le village, à environ 1km 500 de l'aéroport. On se relaye pour porter les pulkas, d'abord sur le dos, comme des sherpas, puis sur le sac à dos. Ça fait environ 38 kg de pulkas plus une quinzaine de kilos pour le sac ... ça nique les épaules. Bonne mission, on met une heure (ndlr : il y avait plutôt 3Km). On trouve un bateau pour nous emmener à 200Kr, ça a valu le déplacement. C'est le gros bateau de ravitaillement des villages, il ne va pas vite, mais ça laisse le temps de regarder le paysage. Il est 14h, mais j'ai l'impression d'être totalement déboussolé. J'ai perdu tout

référentiel temporel, entre le décalage horaire, le fait d'avoir passé plusieurs petites nuits, et de ne plus voir cette nuit.

Les paysages sont magnifiques, c'est à peu près ce à quoi je m'attendais. On verra par la suite si les paysages sont à la hauteur de mes attentes, mais je n'en doute pas.

On décharge nos affaires du bateau, Sam et Rémi se mettent à la recherche de Robert, et de son agence « Red House no limit center ». Ils reviennent, suivis d'une allemande en camionnette qui travaille pour Robert. Elle nous emmène à leur camping, base de pas mal de treks et expés, au vu du matos déballé dans un hangar. On se trouve un coin sympa où planter la tente, et enfin déballer nos affaires. On en profite pour customiser de sponsors nos chaussures, tente, thermos et faire quelques photos.

Pour l'instant, ce pays n'est pas rempli de gens très chaleureux, à part les enfants qui répondent à un sourire par un sourire. Il est quasiment impossible d'échanger avec un local, d'abord à cause de la langue, mais aussi de part cette humeur pas très joyeuse. Aussi, ce pays est horriblement cher !!!

Ne vous inquiétez pas, j'écris (Sam et Rémi aussi) beaucoup chaque jour, mais ça devrait se calmer et/ou se pimenter quand on sera dans le vif du sujet, sur la glace.

Note de Sam : 20h45, on se met dans la tente, il fait chaud mais il n'y a pas moyen de dormir. Il fait trop clair. Par la fenêtre, le ciel est bleu. Ça ne va pas être évident pendant 40 jours comme ça

Mercredi 9 juillet 2003 (Rémi)

22h51 : Bat se gratte les piqures de moustiques jusqu'au sang. Sinon, une bonne nuit polaire avec une douceur presque méditerranéenne, un jour tranquille fait de lecture dans la tente, et une soirée sympa chez Robert Perroni. Malgré tout, ce soir, on a tous envie de quitter ce village pas très hospitalier, trop cher et qui nous a fait subir une grosse désillusion, j'explique : A 17 heures, on avait rendez vous avec Robert Perroni, un gars très sympa d'une cinquantaine d'années, amoureux de ce pays et apparemment très calé sur le massif (il a même écrit un bouquin sur ses expés). Après avoir discuté sur les itinéraires possibles pour rejoindre le Forel, s'est posé la question des secours et de la radio. Et là, on est vraiment passé pour des touristes, novices ou amateurs. En effet, le permis radio que l'on avait obtenu en France ne sert à rien sans l'assurance qui va avec, dont on n'avait jamais entendu parlé. En gros, 10 000 balles à donner pour que quelqu'un accepte de venir nous chercher en cas de problème. On était blanc...

2^{ème} possibilité : partir sans l'accord de la police, et risquer le coup. La chose nous tente, Robert nous couvre et nous propose même un téléphone satellite pour pouvoir communiquer. On se dit maintenant que l'on ne serait peut être pas parti si on l'avait su en France. Alors, on maudit le gouvernement Danois, mais il ne nous empêchera pas de réaliser notre rêve. Robert semble comprendre notre position, et il nous reconforte un peu. Demain, il nous invite à manger le Narval chez lui, trop cool.

Ce début de voyage est surprenant, je m'imaginai être libre comme l'air, aller là où on veut et n'être dépendant de personne. C'est pour le moment tout le contraire. Ce pays est bizarre, tout est immense, sans fin, et pourtant, tout le monde dépendant : les touristes des locaux, et les locaux des bateaux ravitailleurs. J'espère que le départ va se faire rapidement et sans problème, je veux voir ce pays comme lorsque les Inuits l'habitaient il y a cent ans (ou presque).

A part ça, on s'entend bien, on a encore des choses à nous dire et on a adopté la tente sans problème. Notre odeur est déjà bien imprégnée.

Bonne nuit

Jeudi 10 juillet 2003 (Bat)

Réveil à 4h30 par le soleil qui donne à la tente un air de cocotte minute. Le programme de la journée est très chargé, on doit changer de l'argent avant 15h, et manger chez Robert vers 19h. On décide de se recoucher quelques heures, afin d'être en pleine forme pour affronter ce programme overbooké. On passe voir Robert à 9h30, il nous explique qu'il n'a pas de téléphone pour nous, et propose une radio HF, qui ne passe que sur les premiers jours de marche. On s'en contentera bien.

Le départ se fera donc demain matin. Je me demande bien si Robert nous prend pour des guignols, ou si au contraire, il voit bien qu'on n'a pas un radis de plus à mettre dans des affaires administratives, et qu'il faut profiter de notre insouciance jeunesse !

L'après midi, on en profite pour faire un tour du village, on reviendra en rentrant pour faire quelques photos. On arrive chez Robert à 19h, on est invité à manger la baleine. On mange en fait avec trois (p'tits) Suisses, qui partent ouvrir quelques voies d'escalade un peu plus au nord. On se raconte nos expés en préparation, autour d'un super repas. En sortant, on discute tous les six avec un type qui dort à côté de notre tente et qui est arrivé en Kayak avec son fils. Il nous fait une démonstration sur les techniques pour éviter l'ours polaire. Il est très peu probable de le trouver à ces latitudes à cette saison. Le gars a fait pas mal de trucs de oufs (ndlr : fous en verlan), dont la traversée du nord du Groenland en kayak. Il nous donne quelques conseils pour notre balade, et nous conforte en nous disant que c'est un super endroit pour faire du ski. Après une bière offerte par les Suisses, on rentre à la tente ravis.

II – Les premiers pas sur la glace

Vendredi 11 juillet : jour 1 (Sam)

Levé 7h, on doit monter chez Robert vers 8h30 pour régler les derniers détails. On plie le camp. Robert nous offre le café. Puis, on attend le bateau et l'EPIRB (ndlr : balise de détresse de type ARGOS). Enfin, on emmène tout notre bordel sur un caillou où le bateau va accoster. Il arrive, une coquille de noix sur laquelle est monté un moteur Mercury 100 ch. On charge la bête avec les skis, les pulkas, les brancards, six cartons et trois sacs à dos. Ce pilote nous dit qu'il faut 1h30 pour arriver ; on nous avait dit 4h00 ! On l'interroge : « for slow boat ! »

Ça met direct dans l'ambiance. On y va, et commence alors une course folle entre les icebergs, le vent nous glace la tête et le corps. Une baleine et deux phoques passent à proximité ! C'est vraiment un décor féérique. Après 1h25, on arrive, on décharge tout, le bateau s'en va. Grand moment de solitude, instant magique où le rêve s'accomplit.

Un travail bestial nous attend alors : porter tout le bordel sur le dos jusqu'à la glace. On charge alors les pulkas, il n'y a pas de neige alors on y met aussi les skis. Et c'est parti. C'est lourd mais on avance quand même pas trop mal. Après deux heures, on s'arrête pour monter le camp. Un super repas nous attend. Le bivouac sur la calotte s'annonce bien. Seul hic, le camembert a moisie pendant le transport par la poste et ça pue méchant.

Aujourd'hui, Bat a failli se casser le col et l'appareil photo par la même occasion. Il a ensuite cassé son harnais et troué son tapis de sol. Bon début pour sa réputation de gros bourrin.

Marche : 2h

Retour : 30 minutes

Grand beau

N : 66°37'32,3 '' W : 38° 44' 54''

Samedi 12 juillet : jour 2 (Rémi)

Première vraie journée de neige, de glace et de pulka. Lever 6h00, départ 8h15. La motivation est là, le temps est chaud et magnifique, on est prêt à envoyer du gros. Comme prévu, on s'arrête toutes les heures pour manger une barre et boire de la potion (ndlr : poudre énergétique mélangée à l'eau)

Les trois premières heures se font avec les crampons, dans un mélange neige mouillée – glace sur un terrain tourmenté qui ne nous permet pas d'aller très vite, ni même vite. En gros, on rame le cake ; grave. Après avoir franchi 36 ruisseaux et mis 14 fois les pieds dans l'eau (environ 3 h) et cassé 1 paire de crampon pour moi (juste pété un boulon !), on met enfin les skis.

Et là, ce n'est toujours pas mieux. La neige est dégueulasse et les pulkas jouent à saute mouton sur les bosses, n'épargnant ni nos épaules, ni nos cuisses de futurs culturistes. Sinon, c'est quand même très beau. La mer s'éloigne et les étendues glacières se découvrent. On est seul dans ce paysage grandiose et notre seul objectif, c'est d'aller voir ce qu'il y a derrière la colline d'après. En général, c'est blanc.

Les cerveaux commencent à se débrancher et la routine s'installe. Le corps, lui, commence à souffrir, et vers 15h30, on décide d'arrêter le combat et de remettre ça au lendemain. Le camp est vite installé, pas un brin d'air et notre séance de sauna dans la tente est des plus appréciable (il ne manque plus que les masseuses thaïlandaises (et Audrey pour moi !)). Le repas est toujours copieux, ce soir, canard aux pruneaux, excusez du peu ...

Bilan de la journée : six heures de marche, dix kilomètres parcourus, superbe moyenne d'environ 1,8 km/h, des épaules explosées et des cuisses bien fourbues, un moral toujours excellent et une entente parfaite.

Conclusion : A ce rythme là, le mont Forel est à nous dans 30 jours, va falloir speeder au retour !!!

Marche : 6h

Retour : 4h

Grand beau, chaud

N : 65° 42' 16,1'' W : 38° 51' 22,2''

Dimanche 13 juillet : jour 3 (Bat)

La journée ne commence pas par la prière hebdomadaire, j'aurais du !!!

Lever à 6h25, on prend notre temps pour ranger, départ 8h30. La journée s'annonce belle et chaude. Malheureusement, après quelques km, ma fixation de merde me lâche ... la réparation de la veille au fil de fer n'a pas tenue. J'ai eu le temps d'y méditer pendant la nuit, un bout de scotch bien placé, et c'est reparti la meule, ça tiendra ce que ça tiendra (j'ai eu le temps d'y penser toute la journée, j'ai plein d'autres idées pour réparer ces putains de fixe). On rame encore du cake, 2 à 2,5 km/h, mais on prend de l'altitude (environ 100m/h). On se fait ensuite un petit jeu de labyrinthe avec les rivières qui traversent le glacier. Sam cherchant la route, il passe à deux doigts de faire trempette, je le tire par la pulka pour le sortir de l'eau.

Au bout de 4h45 de marche, on butte sur des lacs, cette neige est trop molle pour arriver à traverser. On décide de monter le camp, le regel de la nuit devrait nous permettre de traverser au réveil. On décide aussi de marcher plus tôt le matin. On monte le camp au milieu de ces marécages, et on profite d'avoir de l'eau pour se faire une toilette. On installe la tente, et patatra, le sort s'est jeté sur moi, la boucle du harnais que j'ai cassé la veille, oublié dans la poche de mon pantalon, vient déchirer celui ci sur quelques centimètres !!! Je répare d'un coup de colle, ça tiendra le temps que ça tiendra. Vient le temps du repas, je m'occupe de faire cuire la bouffe, et repatatra, au moment où je soulève la gamelle pleine de soupe chaude, une bourrasque de vent ou un ours, je ne sais plus, me fait perdre main, et renverser la soupe sur le réchaud !!! Je passe 1h à le démonter et essayer de le laver, les doigts gelés dans les 100km/h de vent et par -15°C. Je le remonte comme je peux, je le rallume, il fonctionne, ça tiendra le temps que ça tiendra. Ça ira mieux demain !

Marche : 5h 10 Km

Retour : 4h30, selon crevasses

Grand beau, chaud, pas de vent

N : 65°47' 22,9'' W : 38° 55' 49,6''

Lundi 14 juillet : jour 4 (Sam)

14 juillet 2000, deux jeunes garçons boivent des verres de vins sous la pluie chamoniarde. Ils ne savent plus depuis combien de temps elle dure, ni ce qu'ils sont venus faire là ... de la montagne peut être. En tout cas, ils parlent, rigolent. Il se peut qu'ils aient des projets communs.

14 juillet 2001, 6025m sommet de l'Artesonaju, les mêmes, grande joie. La vie est faite de surprise ; que nous réservera-t-elle ?

14 juillet 2003, calotte glacière du Groenland. Les mêmes, plus un arrivé en renfort. Ça a été dur, trop chaud.

Peut être que plus tard, ça ira mieux. Qui sait. La vie est faite de surprises !

Marche : 4h30 ; 10 km

Retour : 3h

N : 65° 53' 27,7'' W : 38° 58 ' 24,2''

Mardi 15 juillet : jour 5 (Rémi)

Ca y est, les bolides sont lancés. Lever 1h00, départ 3h30, et 20 km au compteur. On double la mise. La calotte est enfin lisse et relativement plate.

Après un réveil polaire à cause d'une tentative sans double toit (de la tente), on « savoure » enfin la marche en doudoune avec un vent de face assez pénible.

Maintenant, on est fixé, pour avoir une neige dure il faut se lever très tôt et arrêter la marche avant midi.

L'après midi dans la tente est consacré à la « fabrication » d'eau, à la sieste, à la lecture, au « comatage », à manger ... Tout un tas d'activités qui fait que l'on ne s'ennuie pas et que le temps passe souvent beaucoup plus vite que lorsque l'on tire nos grosses meules (pulkas).

Remarque : Bat a cassé ses cales de montée, il fait 86°C dans la tente, j'ai les pieds en sang, la tente pue, c'est horrible. Demain, il fera -10°C dans la tente. On ne voit plus que de la neige à l'horizon, si quelqu'un pouvait nous dire où elle va ?

Marche : 6h ; 20 km

N : 66° 03' 24,0'' W : 39° 08' 25,7''

Mercredi 16 juillet : jour 6 (Bat)

Que dire de plus au fait qu'on a skié 6h dans la journée ... On marche avec le Mont Forel à vue ... à 100km (ndlr : plutôt 200 km en fait) au moins !!! Ça laisse le temps de méditer

Aujourd'hui, je n'ai rien cassé, rien abîmé, j'ai même réussi à faire à manger !

Marche : 6h ; 20 km

Retour : 6h

N : 66° 14' 02,8'' W 39° 07' 50,5''

Jeudi 17 juillet : jour 7 (Sam)

Aujourd'hui, nous skions dans une ambiance arctique. Gros vent qui nous fouette le visage. Le mont Forel, au loin, reste au loin. Nous avons beaucoup avancé (21km) mais il reste du chemin à parcourir.

Bat a réparé sa cale de montée avec des poubelles de lyoph. Ça fait maintenant une semaine que nous sommes partis, le rythme est pris et les journées s'enchaînent, réglées avec précision.

Le panorama que nous offre le massif du mont Forel est magnifique, les montagnes paraissent proches, mais il y a une immensité de neige entre elles et notre tente. Il est 16h, je vais me coucher.

Marche : 6h ; 21 km

N : 66° 25' 12,8'' W : 39° 04' 07,8''

Vendredi 18 juillet : jour 8 (Rémi)

Nuit très ventée, limite tempête. Du coup, ce matin, on ne s'est pas levé et on s'autorise notre première journée repos.

Bonne journée de lecture dans la tente, bercé par le clac-clac-clac de la toile de tente VE25 qui n'a pas bronchée.

Petite comptine Wampassienne :

Si j'avais le porte feuille de Manu Chao

J'irais au mont Forel, au moins en hélico

Si j'avais le compte en banque de Louise Attaque

J'arriverais au Forel, avant les Polak

Mais j'n'ai que le porte feuille de Didier Wampas

Et j'irais au mont Forel en tirant mes pulkasses

Marche : 0h 0min, 0km

Dénivelé : 0m ou même un peu moins

Retour : 0h00min

Samedi 19 juillet : jour 9 (Bat)

Réveil 1h. Première parole de Rémi en sortant de son duvet : « je suis cocu mais content ... » lapsus révélateur ?

Bon, aujourd'hui, on a traversé quelques crevasses, qui avaient l'air vraiment énormes, mais couvertes de neige heureusement. Rémi a fait caca vers 3h du matin, juste avant le départ, pour moi, ce fut à la fin de la marche, et Sam à 15h.

On marche sur des étendues blanches et plates, on voit le mont Forel. On pense arriver au pied le 24 après midi, jour de l'anniversaire de Rémi.

Ndlr : nous avons franchi le cercle polaire arctique.

Marche : 6h ; 23 km

Retour : 6h

Ciel couvert

N : 66°37' 07,0'' W : 38° 56' 13,4''

Dimanche 20 juillet : jour 10 (Sam)

Réveil par une température plus que clémente, normal, il ne fait pas beau. Visibilité quasi nulle. Il se met à neiger. On part donc dans le brouillard, à la boussole. Le premier fait la trace à l'aveuglette, le troisième observe le cap. La neige fraîche recouvre tous les repères visuels, sensation de perte totale de la gauche, de la droite ... seule compte l'aiguille de la boussole. A la pause de 3h, on s'encorde car on arrive dans une zone de crevasse. Assez rapidement, on se retrouve pris entre deux gigantesques spécimens : plusieurs km de long, une vingtaine de mètres de large. On se contente de suivre le seul itinéraire possible. Cela dit, en voulant tracer tout droit, nous avons fait les frais de l'inconnue mais exacte phrase de Barjavel : « il n'y a qu'en occident où le chemin le plus court entre deux points est la ligne droite ». Ici, c'est l'arctique. Après 1h30 d'effort, devant nous se trouve une petite crevasse (2m de large tout de même), barrant le chemin que l'on suivait. Il faut se rendre à l'évidence, ça ne passe pas. On fait demi-tour. On installe le camp un peu plus bas. Le moral en a pris un petit coup, mais en comparant à d'autres périodes « lose » vécues en montagne, ça reste raisonnable. S'il fait beau demain, on trouvera sans doute un autre moyen pour passer. Du coup, vu qu'on n'a pas été bon aujourd'hui, on se punit en faisant les pâtes océanes, que j'ai finalement trouvé fort bonnes

Marche : 5h30

Retour : pas de retour, on ne passera pas par-là !

N : 66° 41' 48,3'' W : 38° 47' 43,6''

Lundi 21 juillet : jour 11 (Rémi)

Une bien belle journée pour ce premier jour de la semaine. Lever classique à 1h du matin par un temps ma foi un peu froid (environ -20 °C) et départ aux alentours de 3h dans un décor toujours aussi blanc, mais aujourd'hui ponctué de gouffres bleutés pas très accueillants.

On revient donc encore un peu sur nos pas, puis on décide à encaper « Dré dans l'pentu » au travers de ces sordides crevasses. La visibilité est bonne et les tranchées sont rapidement franchies grâce à de jolis ponts naturels bien plus sympathique qu'hier. Bat prend même un peu de plaisir à observer le fond des trous et on en profite pour faire des photos dignes de Rébufat puissance 10. A coté, le glacier des Bossons, c'est de la rigolade !!! 1h30 après le départ, nous sommes de nouveau sur notre calotte préférée, bien plate, bien ventée et toujours aussi loin. On se remet dans notre train train avec au fond (vraiment au fond !) le Forel qui joue à cache-cache avec les nuages. Sam, toujours aussi fier en Tee-shirt sous sa doudoune malgré les 80km/h de vent et le froid polaire. Bat, toujours aussi doux avec ses fixations 404 et ses réparations à la mords-moi le nœud qui tiennent en moyenne 1h12. Et Rémi, toujours aussi content de ses adorables peaux de phoque convertibles en échasses dès que la neige ramollit. Cette équipe insolite est ravie au bout de 6h de marche de déplier la tente et d'y retrouver les bonnes vieilles odeurs synonymes de soupe-pâtes-tisane et lit.

Aujourd'hui, Bat nous a même concocté un petit feu grâce aux plastiques et autres aluminiums dont la fumée rentre agréablement dans la tente faisant varier les odeurs ... un vrai bonheur.

Marche : 6h ; 15km

Retour 4h30 (sans les crevasses)

N 66° 47' 10,4'' W : 38° 35' 16,5''

Mardi 22 juillet, jour 12 (Bat)

Aujourd'hui, marche agréable le matin, puis bosselée l'après-midi, pour buter sur un énorme champ de crevasses. Désillusion totale, le Forel recule de 50 km en un dixième de seconde. Moment de réconfort, Sam arrive à régler le GPS sur l'échelle de la carte ... on n'est pas si loin que ça, 60 km à vol d'oiseau, soit entre 80 et 100 km à pied.

L'arrivée est pour moi sur les rotules, 10 minutes de retard sur Rémi dans la dernière heure.

17h03 : « je pensais vraiment qu'au bout de 12 jours, on commencerait à avoir des relations sexuelles ! » Bat

Marche : 6h, 23 km

Retour : 6h

N : 66° 53' 26,2'' W : 38° 08' 17,4''

Mercredi 23 juillet : jour 13 (Sam)

On avait prévu de contourner une barre de sérac et il s'avère que pour une fois, la solution était judicieuse. On avance vite, et le Forel se rapproche. A la pause de 4 h, on sort la carte et le GPS, le sommet est à 45 km. Enfin dans la ligne de mire avec un chemin sans embûche jusqu'au pied. On repart de plus belle et le soir il nous reste 28km. Dans deux jours, on sera au pied de cette satanée montagne. On commence à apercevoir de beaux sommets du Schweizerland.

Pour la première fois, le Forel semble réellement à notre portée. Nous serons à son sommet dans quelques jours.

Marche : 6h ; 23km

Retour : 6h

N : 66° 58' 11,0'' W : 27° 39' 19,9''

Jeudi 24 juillet : jour 14 (Rémi)

Ce matin, quelle surprise j'ai eu en me réveillant : joyeux anniversaire, Rémi, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire ...

Et oui, aujourd'hui c'est mon anniversaire et 100% des gens qui pouvaient me le souhaiter l'ont fait. La journée démarre vraiment bien. Et en plus, j'ai été gâté : une part de cake aux fruits avec deux bougies à souffler et une poulie porte-clefs emballée dans une boîte de vache qui rit. Bon, c'est encore un anniversaire un peu farfelu et insolite mais je m'y habitue, et j'espère toujours que ceux qui me connaissent ont une petite pensée pour moi, même si je ne suis pas là.

D'ailleurs, une de mes résolutions pour mes 23 ans sera de fêter mes 24 ans dignement, en famille et entre amis dans un coin normal. Une autre sera de gravir ce mont Forel le plus vite possible (c'est une obsession) et de rentrer en France avec le moral au plus haut.

Sinon, cette journée a été relativement tranquille, on commence à lever la tête pour regarder le Forel, c'est bon signe. On essaye même de trouver des itinéraires skiabiles dans la face. Demain, on devrait être au pied pour quelques jours. Je pense qu'on la mérite cette montagne, j'ai les pieds en feu (en sang) et je commence à avoir le vertige du tout plat.

Ici, je me sens plus dans un univers connu, et ce dont je rêvais vraiment arrive enfin, c'est cool.

Marche : 6h ; 21 km

Retour : 6h

N : 66° 27' 03,1'' W : 37° 10' 36,8''

III – Objectif Mont Forel

Vendredi 25 juillet 2003 : jour 15 (Bat)

Aujourd'hui, on estime l'arrivée au pied du Forel après environ 4h de marche, 3h20 nous suffiront. Soulagement, cette montagne est bien accessible par l'Homme, je commençais à en douter.

On arrive donc au camp sur les coups de 7h30. Une heure plus tard, le camp est monté, on s'installe au mieux, sachant qu'on devrait rester là environ 6 jours ; on fait même un coin WC, histoire qu'on ne se retrouve pas à zigzaguer pour arriver à la tente.

A 9h30, on se décide à reprendre nos skis, pour notre première ascension. A première vue, on n'en a pas pour longtemps, c'est un petit sommet qui surplombe la tente. Je pars en crampons, tandis que Rémi et Sam partent à skis. J'ai pris les couteaux des Diamirs, sans penser que j'avais mis des putains de 404 de merde. On part pour un petit dénivelé, qui s'avère être un sommet surplombant de 530m le fond de vallée. Le Forel n'est que 350m au-dessus de nous. La neige est un peu dure, elle est souvent sous la forme d'une pellicule de un à deux centimètres très durs sur de la glace. On arrive au sommet, le panorama est somptueux, indescriptible. D'un côté, on dirait la mer, une mer de glace, avec quelques îlots par-ci par-là, donnant un air accru d'immensité. On repère à peu près le chemin qu'on a suivi pour venir jusqu'ici, ainsi que les lieux des trois dernières nuits passées sur la calotte. On se rend enfin compte des distances monstrueuses que l'on a parcourues. De l'autre côté, les montagnes. Rémi et Sam se les montrent en disant : « regarde celle là, il ressemble à l'aiguille verte » ou « celle ci à l'aiguille du midi ». C'est vrai que les sommets sont souvent très abruptes, en forme d'aiguilles. Dès qu'un sommet est un peu plat, comme le Forel, il est recouvert d'une cinquantaine de mètres de neige qui forme des corniches monstrueuses.

En regardant nos pieds, on se rend compte de la taille de la tente, tout juste visible. Cela nous donne un meilleur aperçu de la largeur du glacier. A cet endroit, qui nous paraissait spécialement étroit, la largeur du glacier doit être plus grande que la longueur du glacier blanc !!!

Après quelques photos, et une heure passée là-haut à contempler le paysage, on serre les chaussures, on enlève les peaux, et c'est parti la meule. La sensation des chaussures serrées, talons bloqués est bizarre, j'avais presque oublié qu'on était venu jusqu'ici pour skier. J'appréhendais un peu la descente, pour la qualité de la neige et pour mon niveau de ski. Il n'en est rien. Nos cares accrochent très bien à cette glace en train de transformer. Quel bonheur !!! Très bonnes sensations pour une première descente, on se paye le luxe de s'engager dans un couloir un peu raide. La neige est bien transformée, sur fond dur, du ski de printemps en plein mois de juillet !

On profite de ce mur pour schusser vers la tente, on y arrive même en donnant quelques coups sur les battons.

On arrive heureux sur les coups de 12h, et nous continuons notre journée comme d'ordinaire.

Demain, on s'attaque au Forel, chacun fait des plans sur les couloirs à repérer pour plus tard ... à suivre

Marche : 3h30 + 530m de ski

Retour : 3h

N : 66° 56' 05,2'' 36° 54' 22,1''

Samedi 26 juillet : jour 16 (Sam)

Aujourd'hui, c'est le jour tant attendu, on va faire (enfin) le Forel. Hier, on a repéré une voie qui a l'air de passer tranquille : on monte sur un col à droite de la face, on descend un peu de l'autre côté et on attrape un glacier sur l'autre versant qui nous conduit au sommet facilement.

On se lève à 4h, on déjeune doucement en discutant puis vers 6h, on chausse les skis et en avant. On part en chantant « le porte feuille de Manu Chao ».

Après 1 h, on est au pied du col, on mange une barre puis on attaque à ski. La pente se redresse, alors on cramponne. On franchit la rimaye qui est bouchée, puis finalement on arrive au col en traversant légèrement à droite. Et là, surprise, ça plonge directement sur le Paris Gletscher. La solution envisagée tombe à l'eau. Heureusement, nous en avons une de secours ! Direct. Il y a un couloir qui part du col et qui trace entre les rochers jusqu'à la calotte sommitale. On s'y engage, la neige est bonne ; Peu à peu, la pente se redresse. Je vais devant, et pour moi, ça roule, mon piolet ancre bien, mes crampons vont pas mal. Mais je n'ai pas pensé à Rémi qui a des crampons tout juste

bons pour aller à la plage et Bat qui a une pioche impeccable pour retourner les pommes de terre. Donc, quand sur la fin, ça se raidit encore et que ça devient en glace, je suis 10m au-dessus de Rémi, qui s'arrête sur un rocher, et sort la corde à juste titre. Je ne peux pas trop descendre donc je reste campé sur mon piolet en attendant que Bat rejoigne Rémi, qu'ils sortent l'artillerie : une broche, puis me l'envoie que je puisse sortir la deuxième moitié de l'artillerie : l'autre broche. Je m'encorde après une bonne bataille puis désescalade jusqu'à eux. Je me suis un peu emballé sur ce coup, mais bon, on a maintenant un bon relais et on réfléchit à la stratégie à employer. Il paraît difficile de passer par la glace avec le matos qu'on a. Rémi traverse donc à droite pour tâter la neige au-dessus : pareil, glace. Il redescend et tire encore à droite. On le rejoint, il continue une autre longueur. Ce n'est pas très dur mais super joli, on passe dans du rocher rouge, avec tout le Schweizerland qui s'ouvre à nous, peu à peu. La seule inconnue demeure l'issue de cette traversée. Il n'y a pas de voie répertoriée sur cette montagne donc on avise au fur et à mesure. Je continue ensuite encore deux longueurs puis je vois une possibilité de rejoindre le sommet de la calotte sommitale. A cet endroit, la pente est un peu moins raide et on a changé de versant, donc la neige sera peut être meilleure. Le relais est béton. Je pars avec deux piolets, puis je taille des marches avec mes crampons. A bout de corde, en creusant la neige, je peux mettre une super broche ; ça s'annonce bien, la neige est nickel. Je renvoie un piolet en bas, Bat et Rémi me rejoignent et je repart. On fera trois longueurs de la sorte et enfin on arrive sur une pente de neige pas raide qui va nous conduire au sommet. On marche un peu puis on chausse les skis qu'on se trimballe sur le dos depuis le matin. Le sommet est assez loin mais finalement, à 14h, on y est. On s'embrasse. Ce paysage est magnifique. Il y a d'un côté des sommets très alpins, de l'autre, la calotte qui paraît infinie, il y a aussi les montagnes qui sortent de la calotte faisant penser à des îlots sur la mer. Bref, il faut le voir pour le croire. C'est un moment magique, on en parle depuis un an, on a marché 15 jours pour arriver au pied et on a ensuite bien bataillé pour gravir le sommet. On fait plein de photos pour les sponsors, pour nous ; on mange un peu, on boit un peu, puis après deux heures passées au sommet, on se décide à descendre. Mais par où ? That is the question. Par là où on est monté, ça risque d'être un peu galère pour tirer à nouveau des longueurs puis en plus, il y a une grosse corniche au-dessus du couloir, et qui chauffe à mort l'après midi. D'après les renseignements qu'on a eu, il y a une voie de l'autre côté, on va tenter cela. On chausse puis on attaque la descente. Hélas, on butte sur une barre de séracs. On remonte. De la tente, on voyait un couloir qui paraissait peut être skiable. On va voir en haut. Je descends avec Rémi. Le couloir est raide, on n'a pas les couilles de s'y lancer à ski. Rémi descend encore un peu sur un rocher et voit que les séracs où on était s'arrêtent et qu'il y a peut être une arête. On remonte à nouveau, on remet les skis et on redescend. On trouve cette fois une arête qui tombe sur un col où on pourra peut être chausser les skis. On attaque alors une désescalade avec les skis sur le sac. On est à nouveau dans le rocher (granit) rouge, pas très solide mais sympa à descendre. On descend une centaine de mètres dans les rochers. On a bien fait taper les skis partout et maintenant, il va falloir les mettre. Le moment est crucial. La neige est bonne, très dure avec une couche très accrochante. C'est raide, la chute est interdite. Il faut le moral pour encaper le premier virage. Rémi y va premier, puis moi et ensuite Bat. Cette fois, on est lancé. La confiance est là, la neige ne comporte pas de « surprises ». On descend alors assez vite en zigzaguant un peu pour rester au moins raide. C'est vraiment le bonheur d'enchaîner les virages dans cette pente au bout du monde. On franchit la rimaye. Encore quelques courbes et on est en bas. Reste à mettre les peaux et se taper une dizaine de bornes de plat. Ce qui est fait. Enfin la tente, la soupe, la purée, la tise, et le duvet. On s'endort à minuit, ivre de joie et de fatigue. Le mot Forel aura été une journée hors du commun. Nous avons réalisé un itinéraire en traversée très élégant avec de la neige, du rocher, du ski et du plat pour rester dans l'esprit Groenlandais. On l'a fait et d'une belle façon, ce sera un souvenir inoubliable.

Marche : 14h

Dimanche 27 juillet : jour 17 (Rémi)

Ce matin, grasse mat. On est bien fourbu de la veille et on a décidé de se reposer. D'ailleurs, ça tombe à pique, car il neige toute la journée. Une neige très mouillée, qui ne tient pas mais qui rend la tente très accueillante.

La journée passe donc relativement vite et nous donne juste le temps de reconstituer des projets pour les jours restants. En effet, c'est aujourd'hui le 17^{ème} jour et donc le milieu du voyage. Le coin est tellement magnifique qu'il mérite que l'on consacre toutes nos forces à l'explorer. Donc, demain, il va faire beau, c'est sûr et nous allons refaire une journée comme hier, pleine d'aventure, d'incertitude, de découverte et de joie.

Bonne nuit et à demain pour une journée de furieux...

Lundi 28 juillet : jour 18 (Bat)

Comme nous n'avons pas fait grand chose hier, nous nous réveillons une heure avant le réveil (soit 3h), mais malheureusement, le temps ne s'est pas décidé à changer, il ne fait pas beau.

Heureusement, la tempête nous occupe, nous commençons à prendre l'eau car la neige rentre entre le toit et le double toit ; il faut donc sortir pour construire des murs. Il ne fait pas froid, mais on se croirait, comme dirait Rémi, « comme à la télé, dans un doc d'Arte ». On se fait un peu chier ... il faudrait sérieusement qu'il se remette à faire beau. Bonne nuit et à demain pour une journée de furieux.

Mardi 29 juillet : jour 19 (Sam)

Lorsque le réveil sonne, il ne fait pas très beau. On se demande alors ce qu'on va faire. Après 48h passées dans la tente, on a bien envie de s'activer. Alors, on se lève, on mange, on met nos affaires mouillées puis on sort de la tente. Je déneige ma pulka qui est complètement ensevelie. Le carton de sucre est rempli de neige, je le transfère dans un sac poubelle. On agrandit ensuite le mur autour de la tente. Puis, on prend les skis et on part pour faire un petit sommet. On est assez vite en haut. Bat nous attend au col entre les deux sommets. Je descends le rejoindre avec Rémi. On monte ensuite au 2^{ème} sommet et on se fait une belle descente dans de la neige dure puis fraîche. Le temps s'est bien amélioré. De retour à la tente, on passe un peu de temps dehors, on étend les affaires mouillées sur les skis. On échafaude nos plans pour le lendemain, le tour du Forel. Hélas, le ciel se couvre à nouveau lorsqu'on se couche. On verra demain matin ce qu'il en est.

Mercredi 30 juillet : jour 20 (Rémi)

Deuxième grande journée de ski dans le massif du Forel. Ce matin, on se lève à minuit. Le temps se remet enfin au beau et à 1h00, nous sommes prêts pour le départ alors que les derniers nuages sont chassés. Il fait un froid de canard et les muscles, restés trop longtemps dans l'attente (la tente !!) sont encore engourdis.

Premier objectif : le Bredekkupel : sommet faisant la frontière entre le ForelPorten et le Paris Gletscher. Une montée de 1h45 magnifique dans la neige poudreuse avec, dans notre dos, la calotte déjà illuminée par le soleil levant (ou encore couchant ?). Et en face, les montagnes abruptes encore dans l'ombre avec une teinte de violet assez surréaliste.

Sommet typiquement plat qui nous accueille pour le petit déj, afin d'assister au lever de soleil sur tout le massif à nos pieds. Le muesli, l'amandine et le thé sont vite envoyés car le froid est pinçant et le spectacle pas si éblouissant que nous le pensions.

Deuxième objectif : descente sur le Paris Gletscher. Nous enlevons donc les peaux et plongeons sur ce versant inconnu de nous. La carte semble dire que ça passe mais bon ...

En fait, ça passe. Et encore mieux que ça, c'est du grand ski. Les godilles sont enchaînées sur 1000m de dénivelé (ou presque). C'est digne des vallons de la Meije avec des séracs surplombant de partout et pas une crevasse à l'horizon.

Nous débarquons donc rapidement sur le Paris Gletscher (le glacier que nous étions censés remonter si les conditions l'avaient permis). Ce glacier est phénoménal, plusieurs kilomètres de largeur avec des faces rocheuses ou neigeuses de part et d'autre. Vers 6h00, nous avons atteint le

point bas de la descente. Il faut remettre les peaux pour maintenant contourner le Forel et revenir à la maison. Au total, une trentaine de kilomètres relativement plats.

Les yeux sont rivés sur les sommets et la pensée divague entre l'admiration et la recherche d'itinéraires possibles. Et là, c'est le drame ...

Troisième objectif : prendre un bain dans une mare à 0°C avec les skis et sans se noyer. J'explique : le soleil commence doucement à chauffer, le glacier est parsemé de jolies bédrières et lacs encore pris dans la glace, et nos trois protagonistes sont au maximum de leur confiance. La vie est belle.

Courageux, téméraires et feignants, Samuel Certain Chambault et Rémi Périnet n'ont aucune envie de faire cinq mètres de détour pour traverser ce lac encore pris solidement dans la glace.

Courageux, téméraire, feignant, mais un peu en retrait, Baptiste Costes observe la scène du coin de l'œil. Evidemment, l'histoire ne s'arrête pas là. Samuel, un peu réfléchi, prend au plus court et Rémi, si fier de lui prend au plus long. Et la traversée n'a pas été commencée que les deux zigotos entendent déjà craquer sous leur pied.

La solution : se ruer vers l'avant au plus vite. Mais ça n'est pas suffisant et lorsque Rémi voit ses skis s'enfoncer d'un mètre sous l'eau, Samuel a déjà les pieds qui baignent.

La scène n'est pas drôle du tout et Baptiste s'en rend vite compte. Les deux essaient de sauver leur peau et plus ils bougent, plus ils s'enfoncent. Sam arrive à faire marche arrière et s'étale sur la berge avec de l'eau jusqu'au nombril. Il est sauvé. Mais Rémi barbote toujours avec seulement les épaules, la tête et le sac hors de l'eau, et commence à paniquer sérieusement.

Heureusement, l'eau est très dense (remplie de glace) et il arrive à avancer d'environ trois mètres pour rejoindre la berge opposée.

Pendant ce temps, Bat hésite entre les cris de détresse de Sam (son cousin) et ceux plus vigoureux de Rémi, qui est plus mal en point.

Il se rue donc sur Rémi qui est arrivé à traverser le lac mais qui piétine pour remonter, car Sam s'en sort seul. Et après avoir mis un pied dans l'eau, il arrive à sa hauteur et lui tend un piolet salvateur. Un deuxième pour Rémi car il avait pendant ce temps sorti le sien et s'appêtait à remonter.

Voilà, quand on est con, on est con.

Pour punition, les bébés nageurs ont le droit de se cailler les miches pour le restant de la journée et, d'être ridiculisés dès le retour en France.

Conclusion : Merci Bat, et les skis ne sont pas l'idéal pour nager, et les lacs maintenant, on les contourne.

Quatrième objectif : rentrer à la tente au doux bruit du floc floc des chaussures.

Magnifique tour du mont Forel sous un soleil radieux qui nous permet de manger un couscous Berbère face au couloir descendu deux jours avant sur le Forel. Retour à la tente dans une neige lourde et profonde que Sam se fait le plaisir (ou en tout cas la gentillesse) de tracer car les deux derrière sont un peu à la traîne.

Bilan : une super journée qui aurait pu se finir mal. On en gardera tous un bon souvenir et puis ça fera des choses à raconter...

Marche : 11h

jeudi 31 juillet 2003 : jour 21 (Bat)

Le réveil se fait vers 8h, après une excellente nuit pour nous trois (12h de sommeil). Le programme n'est pas spécialement défini, il faut tout de même réorganiser nos affaires et notre rythme de vie, en prévision du départ, demain matin à l'aube. Rémi propose un couloir, repéré sur la montagne gravie le premier jour. Sam et moi ne sommes pas très chauds, Rémi part donc tout seul pour la dernière journée de « ski de descente ». Sam profite de cette belle journée ensoleillée, et non ventée pour déneiger sa pulka. Il a beau la « dessabler » tous les jours, Dame Nature a raison d'elle toutes les nuits. Il passera une bonne heure et demie à s'atteler à sa tâche. Tout travail mérite salaire, la pulka est sortie d'affaire, il en profite pour la déplacer, histoire de ne pas pelleter demain matin. Je m'occupe du bûché, douze jours de poubelles à brûler. Rémi rentre de sa balade, il a buté sur la glace et a donc fait deux montées ... grosse journée.

On prend le repas dehors, le vent se lève , c'est une habitude, sur le coup de 13h. Je profite de cette journée de préparation pour remonter mes cales... Les signes avant coureurs du départ apparaissent ... demain, lever à 1h, et on reprend les bonnes habitudes ... dernière nuit avant deux semaines sans sentir ses jambes !

IV – Retour à l’océan

Vendredi 1 août : jour 22 (Sam)

Mesdames et Messieurs (pas mesdames, excusez-moi), la pulka grande ligne en provenance de Forelporten et à destination d'Isertoq, départ 3h20, arrivée prévue le 13 août dans la matinée, va partir. Veuillez clipper vos harnais, attacher vos ceintures. Attention au départ.

Et oui, l'heure du retour a sonné, on redescend vers la calotte. Au loin, l'immensité que l'on connaît déjà et que l'on va à nouveau traverser. Du plat, encore et toujours. On part sur les chapeaux de roue, 28,5 km aujourd'hui. Ce soir, le Forel paraît loin, mais la mer l'est encore plus. On a retrouvé par endroit des traces de notre montée, malgré la tempête qu'il y a eu. Ce pays est décidément très surprenant !

Marche : 6h ; 28,5km

N : 66° 58 ' 13,0'' W : 37° 33' 16,1''

Samedi 2 août : jour 23 (Rémi)

Encore une belle journée ensoleillée pour nos trois lonesone Cowboy qui tournent le dos au Forel et au soleil levant.

24,5 km quand même sans grosses souffrances et sans obstacle particulier. Plus que l'étape en elle-même, je vais tenter de vous expliquer ce que l'on peut bien encore se dire au bout de 23 jours de marche. Parce que, oui, on parle encore ...

Tout commence au réveil ; les deux feignants qui ont fait la grasse mat jusqu'à 1h15 environ se réveillent alors que le troisième larron est déjà à la cuisine depuis au moins 15 minutes. Petit bonjour amical, puis, « putain on s'les meule ce matin » (ndlr : il fait froid) et enfin, « waouh !! Un bon bol de céréales bien chaud ». Enfin, attaque une âpre discussion sur le plaisir du petit déj' au lit et sur la saveur des différents mets absorbés. Depuis le début, c'est de meilleur en meilleur, même les biscuits au lait deviennent bons comme des croissants (j'exagère à peine). Ensuite, la séance d'habillage amène forcément des discussions sur l'humidité ambiante (climat froid et sec ?), sur la rigidité des chaussettes, sur les odeurs en général. Petite blague sur l'arrivée de Bat au CEA puis plus rien jusqu'à la petite pause de la première heure.

Là, « c'est beau ce pays quand même » et « putain mais qu'est ce qu'il meule ! » et surtout « t'as quoi toi comme Grany aujourd'hui ? » (Car chaque jour, on a un sachet différent et imaginez donc la surprise). Chaque Grany a une côte de popularité qui diffère selon sa texture (moelleux ou pas) et son goût (chocolat, amande ou cacahuète (beurk)), et il y a des jours de grandes désillusions (trois Granys cacahuète par exemple). Aussi, à chaque étape, on demande à Sam la distance parcourue. Ça reconforte ou pas.

La deuxième pause a eu comme sujet les JO d'hiver et en particulier le ski acrobatique et les double full. La troisième pause est partie sur le cinéma, les courts métrages, puis sur les épreuves sportives nulles à la télé : le curling, l'athlé, le bobsleigh et le base-ball. Sans oublier la bouffe, qui, comme vous le savez, diffère avec les autres pauses : « tu préfères les raisins secs ou les abricots secs ? »

A la quatrième pause, a été question de l'itinéraire : « où sommes nous par rapport à l'aller ? » Et là, personne n'était d'accord et il a fallu le GPS pour nous départager (et encore).

La dernière pause a eu pour sujet le petit déj' que l'on va se faire à Roissy, le 20 au matin. Croissants, pains au chocolat, baguette, beurre, Nutella, tout y est passé.

Et moi, ça m'a fait saliver jusqu'à la sixième heure. Un bon moyen de passer le temps. (Ndlr : à la fin de la marche, on a parlé longuement du vélo en ville, et de ses dangers.)

Après avoir monté la tente, les discussions sont plus calmes, tout le monde est fatigué et le repas arrive à faire sortir quelques idées primordiales « finalement, la poule au pot, ça déchire pas mal », « c'était bon, mais ça pète pas le bide », « on mange quoi après ces amuses gueules ? »

En conclusion, les thèmes prioritaires sont : la bouffe, les odeurs, le cinéma et le sport. Mais, on parle aussi de thèmes moins « catholiques » (cf. Bat), plus scientifiques : combien de minutes de soleil perd t-on si on descend de 30 km à l'est ? (cf. Bat et Sam) ou plus basiques : pourquoi mon bâton ne tient pas droit planté dans la neige ? (cf. Rémi)

N : 66° 56 ' 57,7'' W : 28° 05' 30,7''

Dimanche 3 août : jour 24 (Bat)

Aujourd'hui, le petit déjeuner est servi au lit. La neige est redevenue plus soupe qu'au pied du Forel, on met beaucoup moins de temps à la faire fondre. Rémi nous annonce le petit déj, et nous tend directement les bols tous chauds. La journée commence plutôt bien, la première pause se fait seulement quelques minutes après le lever du soleil (il se lève à 3h45, contre 2h30 aux premiers jours de l'expé).

Au bout de trois heures de marche, l'incident arrive, Rémi sent la butée arrière de son ski reculer, il se baisse pour la repousser, mais c'est en fait la tige de la Diamir qui a cassé (encore une paraît-il). Après avoir tenté tant bien que mal de remplacer la tige par celle de la fixe de secours, nous passons au plan B. Heureusement, la cassure nous laisse espoir de réparation. Avec de la glue (qui n'a pas servi à grand chose), du scotch, et un bout de sangle, nous effectuons un sauvetage de fortune. Il tiendra deux heures. On décide donc de monter le camp, et de revoir ça les idées au clair. Le scotch est abandonné, il est remplacé par de la cordelette. (On pensait pas qu'elle allait servir à ça !!!). La coque plastique de Rémi restera néanmoins solidaire de la fixation jusqu'au retour.

C'est la première vraie casse depuis les cales des 404, on s'en tire à mon avis plutôt bien (rien n'a encore cassé sur les pulkas).

On se rend compte le soir (13h du soir) qu'on a prévu un peu large sur le retour, on va donc jouer le retour plus soft, sûrement que 5h de marche par jour.

On se rend compte avec stupeur que le bateau vient nous chercher le 14 au matin ; on est parti le 11, ça fait 35 jours, avec un jour de sécurité si le bateau ne pouvait pas venir nous chercher pour cause de tempête. On est vraiment des guignols, on ne sait pas compter jusqu'à 35 !!

Le fait est, ce n'est pas grave, si on avait bien compté, on serait resté un jour de moins au pied du Forel et comme on a commencé nos repas le 11 juillet au soir, ça nous laisse un battement de 24h en cas de tempête.

Sam a fini les six bouquins, il pense déjà à relire le premier, Rémi attaque ce soir le dernier, il faudra que ça tienne jusqu'à la mer (comme la Diamir)

Pour le tabac aussi, ça à l'air un peu juste, deux idées s'affrontent, Samy la cigale : « quand il y en aura plus, il y en aura plus » ou Rémi la fourmi : « il reste 10 jours, 200 pages à lire, ça fait 20 pages pas jours » (je romance un peu là).

Quant à moi, j'attaque le quatrième livre, mais n'étant pas un fou de lecture ... Nos pensées sont déjà à Ammasalik.

Un septième livre attend

Du tabac aussi sûrement

Du pain et bien d'autres mets

Il ne nous reste plus qu'à marcher !

N : 66° 54' 04,3'' W : 38° 30' 24,4''

Lundi 4 août : jour 25 (Sam)

On poursuit tranquillement notre route de contournement des crevasses par le nord. On a encore été assez bon aujourd'hui. On va attaquer à descendre vers le sud demain. Ainsi, on aura évité de renouveler notre expérience malencontreuse de l'aller.

La loi des séries serait elle en train de nous frapper ? Bat a cassé sa fixe aujourd'hui. Après une réparation express au scotch, il fait le soir quelque chose de « propre ». Il est très fier de lui. On verra demain si ça tient.

Le temps se couvre ce soir, on aura peut être droit à une grasse mat demain (jusqu'à au moins 4h !)

Je reviens un peu sur cette sombre histoire de crevasse. On nous avait dit de prendre bien large parce qu'il y avait des crevasses près des montagnes. « Oui, oui » a-t-on répondu en cœur. Et dès qu'on a vu le Forel, on a tracé direct. Bilan : deux jours à zigzaguer au milieu des crevasses dont un dans le brouillard. Et d'ailleurs, plutôt que crevasses, on devrait dire gouffres, vu la taille. On s'est

donc dit qu'au retour, on ferait mieux et qu'on passerait plus au nord. Et c'est ce qu'on a fait. Grâce à notre flair, notre sens de l'orientation inné et aussi à carte et au GPS, on a réussi à contourner cet obstacle. On a eu de la calotte bien « roulante », ce qui nous permet maintenant de prendre bien notre temps pour ne pas arriver trop tôt à la mer. Le bateau vient dans dix jours, on est large, alors l'ambiance est plutôt décontractée. On espère se payer un jour de pire tempête pour rester dans la tente et voir les éléments se déchaîner autour de nous, avant de reprendre pépère le chemin de l'océan, où nous attend un paquet de pâtes ... océanes. Et si on est un peu en avance, Rémi a prévu de pêcher et on pourra ainsi manger ... une brandade de cabillaud. Les gens extérieurs ne sont pas obligés de comprendre, ni de rigoler.

Mes deux acolytes sont en train de lire, moi j'ai tout lu alors, j'ai rien à faire. Ils me charrient avec ça, mais d'abord, ben moi je m'en fous parce que mes fixes, elles sont pas cassées !

N 66° 53' 30,7''

W : 38° 54' 33,8''

Mardi 5 août : jour 26 (Rémi)

Ce matin, la tempête escomptée n'est pas arrivée. Tout juste une petite averse de neige pendant la nuit, et puis le temps s'est remis au beau. Par contre, dès la deuxième heure, le vent s'est mis à souffler et il ne s'arrête plus depuis. Heureusement, ce vent viens du Nord et il a même facilité notre progression en nous poussant vers la mer.

Bien emmitouflé dans la doudoune, la capuche remontée par-dessus le bonnet, ces cinq heures de marche m'ont paru plutôt agréables. En effet, l'entraînement commence à se faire sentir et les jambes ne sont plus un souci pour avancer. Seul l'ennui et le manque de conversation avec soi même peuvent rendre le temps long et la journée particulièrement chiant. Là intervient le rôle de la doudoune qui donne l'impression d'être totalement isolé du contexte extérieur. Le silence qu'elle procure permet de laisser l'esprit divaguer et donc de faire passer le temps rapidement et agréablement. Alors, on fait des projets pour l'avenir, on pense à des choses agréables, on se souvient du passé. En gros, on peut cogiter sans avoir l'impression de perdre son temps et sans se donner de limites de temps.

Finalement, c'est peut être ces moments où la pensée s'égaré que les Jean Louis Etienne, les grands navigateurs, les nomades du désert recherchent et dont ils deviennent dépendant.

Moi, je n'en suis pas encore là, mais c'est la première fois que je ressens des moments de ce type. C'est bien différent de la montagne où l'esprit est concentré sur une multitude de paramètres, mais c'est aussi bien différent de l'effort physique pur, où c'est le corps qui prévaut. En fait, c'est le temps qui amène ça. Vingt cinq jours, c'est long et pourtant les heures que je passe à tirer ma pulka me semblent de plus en plus courtes et les pensées sont de plus en plus occupées.

Alors, merci doudoune pour cette chaleureuse journée pleine de rebondissements intérieurs.

Après l'hymne à la doudoune, vous aurez peut être droit à l'hymne aux chaussettes qui puent si je ne devient pas taré entre temps.

N 66°46'20"

W 39°07'24"

Mercredi 6 août : jour 27 (Bat)

On discute de choses et d'autres, et je me demande ce qu'il me manque le plus. Difficile à dire. On se pose chacun la question, et on se rend compte que rien ne nous manque vraiment, nous n'avons pas de véritables besoins. Nous avons quand même des envies, beaucoup d'envies. Pour Sam, ça tourne pas mal autour de la bouffe. Ce dont il a le plus envie est d'une Pizza, dont il s'empressera de nous faire la description. Il va même jusqu'à dire que c'est la première chose qu'il fera en rentrant en France, passer chez le marchand et acheter cette fameuse pizza. Je suis aussi pas mal atteint par cette envie de bouffe. C'est pas qu'on ne mange pas assez, mais pour nous deux, on peut toujours manger plus, et « se faire péter le bide », ça c'est le plaisir qui nous manque le plus. Malgré tout, c'est d'un tapis de sol pas percé qui me manque le plus (le mien est crevé depuis le premier jour, et j'en ai marre de le regonfler trois fois par nuit. Quant à Rémi, il n'attribue pas à la nourriture un tel engouement. Oui oui, il prend plaisir à déguster chaque repas que nous offre nos pulkas, mais

ça lui suffit. « Se faire péter le bide » n'est pas une priorité. Ça ne veut pas dire qu'une pizza ou autre met plus délicat ne lui ferait pas plaisir. Ce qui lui manque le plus, nous dit-il, ce serait plutôt celle qui lui manque le plus, c'est bien sûr Audrey. Quoi de plus beau que l'amour me direz vous ... Aujourd'hui, cinq petites heures de marche nous suffiront pour boucler les 20 km prévus. Un bon gros vent dans le dos nous aide bien jusqu'au kilomètre 18, ce qui nous permet quand même de profiter d'une après midi des plus calmes. On en profite pour brûler nos ordures qui commencent à peser quelques kilos indésirables.

Je finis d'écrire le cahier, prêt à me coucher, il doit être aux alentours de 17h. Sam ronfle encore, mais ça ne devrait pas durer trop longtemps (il ne ronfle que pendant sa première heure de sommeil). Bonne nuit, ou plutôt bon sommeil à nos trois guerriers des glaces, il ne leur reste plus que 110 km à parcourir (à vol d'oiseau), c'est à peu près la distance Valence-Grenoble. Six jours devraient amplement nous suffire, ce qui nous laissera 24 h de battement au cas où...

N 66° 34' 03,1'' W 39° 13' 27,7''

Jeudi 7 août : jour 28 (Sam)

Les journées ont pris un rythme que l'on pourrait qualifier de tranquille. Aujourd'hui cependant, deux faits « marquants » qui sont passés bien inaperçus mais que le GPS nous a indiqué : nous avons passé à nouveau le cercle polaire, nous avons aussi franchi la barre des 100 km avant l'arrivée. Il reste donc quatre jours et demi de marche, et les journées défilent très vite. Il paraît que plus on vieillit, plus le temps passe vite (déjà, à 20 ans, ça passe vite alors j'imagine pas à 60 !) ; le déroulement de l'expé me fait penser à cela. Au début, ça a été très dur, nous en avons bavé, à cause du poids des pulkas, de la montée, de la chaleur, de la condition physique moins bonne que maintenant. Puis on a pris le rythme, les journées étaient longues, on était fatigué mais on avançait; avec parfois des aléas mais on avançait. Est venu alors le temps de l'insouciance, le Forel, les couloirs raides, etc. Le début du retour s'est passé sous le signe de la rectitude, beaucoup de kilomètres, pas de problèmes particuliers (à part les fixes), une vie bien réglée. Et maintenant que l'on sent la fin (car elle est proche), les journées se passent sans que l'on s'en aperçoive. On va bientôt quitter cette calotte que l'on a haïe, mais que l'on a aussi appris à aimer, alors tout s'accélère. Tout cela ressemble un peu aux différents âges de la vie : l'enfant qui bataille pour trouver sa place dans ce monde de brutes, puis l'adolescent qui évolue rapidement avec ses hauts et ses bas. Puis vient le temps de la vingtaine, le notre, et toutes les folies qui l'accompagnent. Je m'aventure ensuite sur un domaine que je ne connais, à mon sens, pas encore mais que j'imagine : une vie bien réglée, métro-boulot-dodo. Puis viendra ensuite le temps du grand âge, avec tous les souvenirs d'une vie bien remplie. Et je n'espère qu'une chose, que lorsque j'aurai 80 ans, et que bien appuyé sur ma canne, je me retournerai vers mon passé, je puisse y voir d'aussi belles choses que quand je marchais aujourd'hui au cap 210° en direction de la mer.

N : 66° 23' 20,3'' W : 39° 16' 20,2''

Vendredi 8 août : jour 29 (Rémi)

Encore 20 km et l'arrivée s'approche à grand pas. Le beau temps permet de profiter pleinement de nos derniers levés de soleil sur le Forel. C'est beau et puis maintenant qu'on arrive au bout, c'est encore plus beau.

Ce soir, on s'est bu la tisane au soleil, assis sur les pulkas avec nos petits biscuits à grignoter. C'est bon, on est chez nous et on ne s'étonne même plus de rien. L'insolite va devenir pour quelques jours de réacclimatation : l'eau courante, la verdure, les gens et un rythme de vie moins planifié. Finalement, on s'est fait à cette « vie » et c'est d'une relative facilité.

Alors ce sera peut être plus dur pour le retour ?

Samedi 9 août : jour 30 (Bat)

Aujourd'hui, rien de spécial, nous ne sommes plus qu'à 50 km de la mer. Nous espérons une journée de mauvais temps, histoire de justifier une journée de repos (bien que nous ne soyons pas trop fatigués, mais si on continue à ce rythme, on va passer deux jours à attendre le bateau). Le neige/pluie se met à tomber à la mi-journée, ça annonce peut être la tempête pour demain matin (on essaye de s'en convaincre, mais ce n'est pas gagné !!!). Nous ne nous sentons plus du tout étrangers à cette glace, ces paysages. Au début, lors de l'aller au Forel, on prenait pas mal de photos, avec les deux appareils. Photos posées ou travaillées. Arrivé au Forel, le paysage a changé, et rebelote, les pellicules ont coulé à flot. Maintenant, plus grand chose ne nous surprend, on jette le matin un rapide coup d'œil au lever de soleil, et on ne se rend plus bien compte que le paysage est tout sauf commun. Les appareils sont pourtant à leur place, le petit Olympus dans ma poche, et le reflex sur la pulka de Sam, à portée de main aussi, mais rien, plus rien ne nous frappe au point de vouloir faire une photo. Nous ne finirons sûrement pas les 23 pellicules de la pulka, mais ces paysages resteront, je pense et j'espère, gravés à jamais dans notre mémoire.

Peut être finirons nous nos diapos en France, lorsque des petits détails de la vie de tous les jours, ou des lieux qui nous paraissaient commun, nous sembleront à notre retour, justement hors du commun.

Dimanche 10 août : jour 31 (Sam)

Grande nouveauté aujourd'hui : il y a de la descente au programme ! On attaque par deux bonnes heures de plat, bien plat. Puis, on retrouve les bons souvenirs de « Verdun ». Grosses bosses, gros trous, et puis on change. On a bien astiqué sur le plat, alors, en 4h15, on a plié nos 20 km quotidiens, on s'arrête pour monter le camp. Vient alors le moment de suspens de la journée : si on voit la mer depuis la tente, c'est couscous berbère pour fêter ça Sinon, c'est brandade de cabillaud. Hélas, de gros nuages nous bouchent la vue, on sort alors la brandade. On mange la soupe. Et là, que vois-je par la fenêtre de la tente : la mer et les icebergs ! Le couscous berbère, ce sera pour demain !

La prochaine fois que j'écrirai, on sera au bord de la mer, j'écrierai donc un petit mot sur ce qui est d'actualité pour la dernière fois : la neige. Qu'est ce que ça fait de vivre sur la neige en permanence ? Et bien, je dirai qu'on s'y habitue très bien et très vite. Il y a bien sûr des avantages et des inconvénients. C'est froid, parfois on s'enfonce jusqu'aux mollets (aujourd'hui par exemple). Sinon ça salit pas la tente (pas de poussières), si on veut de l'eau, y'a qu'à se baisser pour remplir sa gamelle. En plus avec les matelas autogonflants, on est bien confort dans notre petit nid.

Je pourrais dire aussi que jusqu'à cette expé, on avait beaucoup côtoyé la neige lors de sorties de ski l'hiver, et de courses en montagne l'été, mais on ne peut pas dire qu'on y avait vraiment vécu. Il y avait eu, certes, quelques bivouacs, avec ou sans tente mais on se dépêchait ensuite d'aller boire un thé brûlant ou une bière fraîche selon la saison.

La vie dans cet univers tout blanc m'a été fort agréable et en tous cas bien plus vivable que le sable par exemple. Pour ceux qui me connaissent, ça me conforte dans ma position, je préfère toujours la montagne à la mer !

Lundi 11 août : jour 32 (Rémi)

Ça y est, le mauvais temps tant espéré depuis 15 jours est sur nous ce matin. Mais, aujourd'hui, on en voulait plus. Et oui, on est désormais bien bas et la pluie a remplacé la neige. Du coup, ça mouille, la neige ne gèle pas et on enfonce jusqu'aux oreilles.

A une heure du matin, une petite pluie fine et un ciel plus noir qu'en France la nuit nous ont convaincu de retarder notre petit déj. Grasse mat jusqu'à deux heures. Là, pas mieux, mais les estomacs nous ont décidé à avaler le petit déjeuner. Par contre, notre amour maintenant légendaire de l'eau ne nous a pas décidé à sortir le nez dehors.

Alors, à quatre heures du mat, Bat lisant son bouquin « les chemins de Katmandou », Sam et moi, on s'est fait une partie de Dames. Les vacances quoi !

Enfin, une éclaircie venue de la calotte a remis les choses en place. Tout a vite été démonté et la descente vers la mer a pu attaquer. Et là, je dis BRAVO FELICITATIONS VOUS ETES DES BRUTES JE SUIS ADMIRATIF ...

En effet, avec nos pulkas allégées des trois quarts, la descente nous aspirant vers le bas et un moral de vainqueurs, et bien, on en a chié pour avancer dans cette soupe épaisse, pleine de bosses et irrégulière au taquet. Alors, les gars qui se sont tapés quatre jours comme ça, à la montée, avec 70 kg au cul et sans broncher. Je dis encore BRAVO. C'est pas moi qui l'aurais fait (ou alors j'ai bien changé !!)

Alors qu'on a roulé sur du billard depuis dix jours, aujourd'hui on a retrouvé les plaisirs de la pulka qui se met en vrac, du mal de bide à cause d'un retour de pulka et du pilotage à vue entre les flaques. Le vrai retour aux sources.

Bat en est même arrivé à trouver des défauts à ses prototypes 404 qui étaient (paraît-t-il ?) trop souples (vous lui demanderez). En tout cas, il avait plus souvent les pieds dans la neige que sur ses skis.

Mais tout s'est bien fini. Ce soir, on dort sur un bout de neige au milieu du « delta » de la calotte. L'eau coule de partout, la glace apparaît et la mer semble désormais à portée de main. On a donc fêté ça au couscous berbère (mon préféré de tous) et au cake au fruit (le même que pour mon anniversaire), c'est dire l'ambiance. Demain sera sans doute le dernier jour de ski de la saison. On va essayer d'en profiter un maximum et puis ensuite, il faudra ranger les skis pour trois bons mois au moins, la reprise va être rude.

J'espère que l'hiver 2004 sera précoce sinon ça risque de faire refroidir les peaux ...

Mardi 12 août : jour 33 (Bat)

Lever à 2h. Normalement, c'est notre dernière journée de ski sur cette calotte Groenlandaise, il ne reste que 15 km à parcourir pour rejoindre l'endroit où nous a laissé le bateau il y a de ça 33 jours. Le lever de soleil est superbe, les nuages sont rouges, éclairés par-dessous, sans pour autant qu'on puisse voir le soleil.

Nous partons, insouciant, en pensant dur comme fer que notre fjord est juste derrière une petite bosse de neige. On a l'impression de reconnaître le cheminement de l'aller. Nous traversons quelques petites rivières, puis un vrai canyon, qui nous oblige à faire passer les pulkas une par une. Rémi parlait la veille de mes petits soucis liés à mes fixations, il se trompait complètement, j'en chie en fait grave, je me galère à chaque pas. Sur billard, ça allait super bien, pas de différence avec des fixes en état, mais là, c'est un vrai cauchemar, les skis vont une fois à droite, une fois à gauche, et le fait de forcer comme un porc, en plus de me fatiguer, me nique les genoux. Je reste donc constamment dernier, à essayer de suivre tant bien que mal les deux fusées. L'odeur de l'écurie arrivant à mon nez, j'arrive à peu près à suivre.

Après 1h30 de marche entre neige et glace, on fait la pause. Alors que nous marchons au cap 90°, l'arrivée est annoncée au cap 180°. Nous changeons donc de direction, nous repérons une traversée du glacier qui a l'air correcte. Il faudra bien essayer de passer quelque part.

On retrouve le charme de la glisse, pulka au dos, ça fend la bise. Après quelques zigzags, et une super descente glace bien lisse, on doit maintenant rentrer dans le vif du sujet, la véritable traversée du glacier. J'en chie décidément trop avec mes skis, je passe les crampons, Sam et Rémi m'accompagnent. On zigzague entre les crevasses, on les enjambe. Elles ne sont pas très grosses, pas démesurées comme celles qu'on a vues dans notre journée lose de l'aller. Le problème, c'est que les pulkas rendent le déplacement difficile, on a vraiment l'impression de les faire souffrir. Il faut dire qu'on commence à s'y accrocher sentimentalement, ça nous fait du mal de les malmenier comme ça. Rémi est le premier à réagir, et monte au créneau : « il est impensable de continuer à faire souffrir nos pauvres petites pulkas, il faut réagir, reprenons nos sacs à dos, bien chargés, ça soulagera leur effort.

- bien parlé, répondent Sam et Bat en cœur. » Et nos trois bonhommes repartent avec une petite meule à tirer, mais une grosse à porter. Ce fut une bonne idée, car le glacier est de plus en plus éclaté. Sans les pulkas, ce serait de la rigolade, mais là, ce n'est pas la même limonade.

On en voit enfin le bout. Rémi reprend l'initiative, enlève les peaux, met les skis, et en avant la meule. J'en profite pour préciser que ses peaux sont passées du violet au rouge, à cause de l'usure. Pour Sam et moi, elles ont perdu la moitié de leur surface rouge, et sont presque déchirées à l'avant et au patin (il ne me reste à cet endroit que deux centimètres de tissus et de colle !!!)

On chausse à peu près à l'endroit où on a dormi la première nuit, ça nous paraît bien loin. Il n'y a pas beaucoup de pente, mais ça suffit largement pour prendre assez de vitesse, et devoir faire des virages pour ralentir. C'est la première fois que je skie sur de la glace.

On y est enfin arrivé, notre périple est terminé. On retrouve sous une pierre la housse à ski, avec les quelques affaires qu'on y avait laissées. On déguste, sur un caillou, le Twix de la victoire. Il ne nous reste plus que 48h à attendre le bateau (s'il vient !!!). La marée est basse, le glacier a fondu, le paysage est différent, ça fait bizarre aussi de se dire que nous ne mettrons pas les skis demain (ni après demain d'ailleurs). On installe le camp sur la glace, le dernier camp. On garde le petit train-train quotidien. Il va falloir se remettre dans un rythme normal, ne plus se coucher à 16h30 et se lever à 1h, mais plutôt 20h – 7h.

La pluie se met à tomber, c'est un peu triste pour un jour d'arrivée, on aurait espéré le soleil.

L'expé a été une réussite, mais je crois que je ne me rends pas bien compte que c'est terminé (je ne me fais pas de souci, dans une semaine, je serai au CEA, ça me remettra les pieds sur terre.

Mercredi 13 août : jour 34 (Sam)

Le repos des guerriers. On a fait la grasse matinée jusqu'à 6h. On a décalé un peu nos repas pour retrouver un rythme « normal ». Puis on s'est activé. Rémi est allé se promener un peu. Pendant ce temps, avec Bat, on a fait un grand feu de joie, avec nos dernières poubelles et les six cartons qui avaient amené notre bouffe depuis la France. Un sacré bûché ! Le bateau doit venir demain mais comme on avait repoussé d'un jour à la dernière minute, on prévoit le coup qu'il arrive peut être aujourd'hui. Donc on décide de descendre une partie du matériel. On met les skis dans la housse, on fait le paquet brancards-tiges-batons et on empile deux pulkas avec celle du dessus rempli de matos. La troisième reste à la tente pour abriter nos sacs pour la nuit. On va voir les icebergs échoués à marée basse, en marchant dans la boue. On hisse le gros Bat sur le plus gros pour faire une photo, puis on remonte à la tente. On est tout sale, plein de boue. Ça change de la neige de la calotte où tout était tout le temps propre ! On a le droit alors au traditionnel « repas de midi », mars, fruits secs, vache qui rit et boisson énergétique. En l'occurrence, on a pas besoin d'énergie aujourd'hui mais vu la tête de l'eau qu'on boit, il vaut mieux y mettre un peu de poudre, ça cache le goût et la couleur. On répartit alors les plaisirs de l'après midi, Grany à 14h30, Twix à 15h30 et repas à 16h30. L'objectif étant de ne pas se coucher trop tôt (ce serait bien vers 20h).

Mais pour notre repas, le dernier, on s'est réservé une grosse portion de canard au miel, et c'est bien agréable de manger quelque chose d'aussi bon ce soir.

On a beaucoup parlé de nos repas entre nous, mais pas dans le cahier alors je vais mettre quelques mots. Pour un peu plus d'un kilo par jour, on a très bien mangé. Rarement trop mais on n'a jamais manqué. Il y avait un peu de tout, une bonne dizaine de plats différents, de quoi varier les menus largement (ndlr : ça nous change de nos deux plats en France, pâte bolognaise et riz bolognaise !!!). Des barres de céréales, des barres chocolatées, des fruits secs pour chaque pause. Et un petit déjeuner digne d'un dimanche matin pluvieux : muesli amandine arrosé d'eau bien chaude. On en rêvait toutes les nuits ! Et le soir, avec le thé, des petits biscuits, toujours différents. Alors Audrey, on te le dira, on te le répétera mais chaque jour, nous t'avons béni pour tout ce que tu as fait. Je n'exagère en rien. Je crois vraiment qu'une partie du succès de l'expédition te revient. On aurait certainement pétié un plomb si on n'avait pas eu une nourriture adaptée à notre effort car trente cinq jours, c'est beaucoup, surtout quand c'est bien rempli.

Alors vraiment, du fond du cœur : merci.

Jeudi 14 août : jour 35 (Rémi)

Bon, voilà, je n'écris pas le cahier avec une bonne bière à la main, dans un coin chaud, à parler des bons moments passés ...

J'écris encore depuis ce fjord isolé au pied de l'immense glacier que nous avons remonté il y a si longtemps. Le bateau n'est pas venu nous chercher et nos espoirs de festin se sont envolés dans la journée.

Ce soir, c'est soupe allégée, jambon purée sans plat complémentaire et gâteau unique. Ce n'est pas encore la diète mais disons qu'on commence sérieusement à prendre nos précautions. Ce matin avait pourtant bien commencé, la pluie s'est arrêtée de tomber juste pour ranger la tente et vers 8h on était prêt à embarquer.

Seulement, à 16h, on était toujours prêt à embarquer, mais le bateau manquait toujours à l'appel. Et entre temps, vers 8h15, la pluie s'est mise à tomber, nous faisant passer des heures bien moroses et humides, calfeutrés sous un coin de double toit dégoulinant. Vraiment, une vraie journée lose. Alors, on s'est décidé à utiliser notre radio pour demander si là bas, à Ammassalik, on pensait encore un peu à nous.

Mais impossible de faire fonctionner la radio. Aucune réponse, on se sentait de plus en plus isolés. Heureusement, avec Sam, on est monté sur une bute et l'appel est passé. D'après ce qu'on a pu comprendre, le temps n'a pas permis au bateau de passer mais demain matin, ça devrait être bon. « Have a good night and see you soon ! » Alors maintenant, l'ambiance est meilleure, on se reconforte comme on peut en se disant que la météo va s'améliorer.

Et puis, de toute façon, ils ne nous ont pas oublié et il reste encore quelques jours avant le retour en France. Par contre, nos rations alimentaires risquent d'être bien maigres dès demain matin et il faut vraiment qu'ils viennent. Ça fait chier d'être là, c'est moche, c'est crade et on a vraiment plus rien à faire ici. Seuls peuvent nous distraire les monstrueux craquement des icebergs et du glacier. Car aujourd'hui, on a planté la tente à quelques mètres de la mer sur une plage de galets noirs et à une cinquantaine de mètre du front du glacier. Vingt mètres de glace surplombant la mer, ça résonne du tonnerre et justement on croirait l'orage gronder lorsqu'un iceberg se brise ou se retourne. C'est très impressionnant, ça fait presque trembler la tente.

Sinon, comme vous pouvez vous en douter, aujourd'hui, on a entendu chacun une bonne cinquantaine de zodiacs, et pas plus tard qu'il y a cinq minutes, je suis sorti de la tente pour confirmer qu'il n'y avait rien.

On est passé de l'obsession du Forel à l'obsession du bateau. Personnellement, je préférais la première, je me sentais plus acteur. Là, on est comme des cons. Sans eux, on n'est rien.

Alors, merci à eux, de faire de nous quelque chose.

Vendredi 15 août : jour 36 !!! (Bat)

Je n'écris toujours pas le cahier une bière à la main, je suis toujours dans la tente, mais les choses ont quand même bien évolué.

On se réveille à 7h, le bateau doit venir, normalement, entre 9h et 10h. Le petit déjeuner est un peu réduit, pas de Muesli ni d'amandine (il nous reste 3 rations individuelles, mais on aimerait les garder pour l'Islande) ni de gâteaux pour le thé (là, on en a plus). On remplace tout ça par un sachet de trois Grany chacun.

On décide d'attendre le bateau les sacs faits, mais en laissant la tente montée au cas où il ne viendrait pas nous chercher aujourd'hui. Le temps est encore mauvais, on aperçoit un bout de ciel bleu au loin. Vers 10h, on entend un bruit de moteur, et là on se dit que c'est enfin gagné. On commence à plier le double toit... mais on n'entend plus le moteur. Fausse alerte. A 11h, Sam et Rémi prennent un peu d'altitude pour joindre Robert, pour savoir si le bateau est parti. Trente minutes plus tard, ils me crient du haut de la montagne qu'ils doivent rappeler dans une heure.

Je commence à me dire que c'est pas pour aujourd'hui, je vais donc regrouper la bouffe qu'il nous reste, et préparer deux litres de boisson énergétique chaude.

Et là, victoire, j'entends du haut de la montagne un « c'est bon, le bateau est parti ». Youpi, on fête ça avec un peu de bouffe, on démonte le camp, encore un peu de bouffe, et on attend encore.

Le temps a tourné au grand beau, ça devient presque agréable. J'en profite pour me baigner dans l'océan glacial arctique (on n'a pas l'occasion tous les jours), c'est un peu froid, mais c'est psychologique !!!

Le bateau arrive à 14h30, avec le pilote et deux touristes Allemands à son bord. On a encore deux heures à attendre, que les touristes se baladent, et on rentre. Le pilote est super sympa, il paye deux tournées de clope, on sent qu'il a envie de parler, mais la barrière de la langue est quasi infranchissable.

Les deux allemands reviennent un peu plus tôt que prévu, et en avant la meule. Ça roule pas mal, mais à la sortie du fjord, on rentre dans un énorme brouillard. La mer est beaucoup moins calme qu'à l'aller, on va donc bien moins vite. On est super mal installé, ça nous pète un peu le cul et le dos.

A 19h30, on finit de décharger les affaires, nous sommes de retour au pays, mais il est trop tard pour acheter de quoi manger pour ce soir, donc pas de bière. Après avoir monté le camp, Sam part chercher chez Robert le sac laissé en partant, qui contient entre autre quelques pâtes. On s'installe avec Rémi dans la grande tente, pour organiser le repas. Il y a du monde, on discute avec une fille, on lui explique ce qu'on a fait et tout et tout ... elle revient cinq minutes après avec la fin d'une mixture faite de fromage blanc, fruits rouges, chocolat et crispis. Trop bon, ça nous servira de mise en bouche. On attaque la bouffe, Sam va nous chercher, dans la réserve des expés, un pot de ketchup et un gros paquet de fromage. Il y a grave de trucs à bouffer dans ce hangar, et personne ne s'en rendra compte.

On se bouffe deux gros bols de pâtes, et la même fille nous propose la fin de son poisson, plein de pommes de terre et de la crème Danoise. On se fait péter le bide, c'est trop la meule. Ils nous donnent ensuite la fin de leur gâteau, il n'y a plus de place dans les estomacs, mais c'est tellement bon qu'on ne peut pas refuser.

Bilan, on a pas eu de bières, mais on a craqué sur le repas, ça fait du bien de s'arrêter de manger quand on a plus faim, et pas quand notre ration est terminée.

V – Le repos des guerriers

Samedi 16 août (Sam)

Ça y est, on a pu boire notre bière tant attendue ! Le retour au bercail a été un peu tardif hier, et ce matin, en se levant, on retrouve réellement l'herbe, les cailloux, les gens, etc... Une vie un peu plus dans la norme. On se fait un bon vrai petit déjeuner, autour d'une table avec thé, café, pain, confiture, et gâteau marbré. Puis on monte chez Robert pour organiser la fin du séjour. En fait, on a un souci avec les billets d'avion : on a pas de tickets pour le retour, ils ont oublié de nous les donner à Reykjavik en partant. On veut donc aller à l'aéroport demain (Dimanche) pour leur expliquer le problème. On voit avec Inge pour les comptes, super sympa, on peut faire un virement sur leur compte, en rentrant en France. Ça tombe bien parce qu'on a plus de sous et la poste est fermée le week-end, donc pas moyen de tirer du liquide. On va ensuite faire nos courses pour la fin du séjour, et on se boit la fameuse binouze de la victoire sur la place du village. Il semble que le samedi soit un jour un peu particulier ici : il y a beaucoup d'Inuits dans les rues qui boivent de la bière jusqu'à plus soif. On a quelques échanges avec la population locale qui n'est plus très nette à cette heure (il doit être autour de midi). On va ensuite acheter une paire de chaussons en peau de phoque pour remercier Audrey de tout ce qu'elle a fait pour nous. On n'achète rien pour nous, c'est pas bien beau et hyper cher. Les souvenirs, on les a dans la tête et sur les pellicules. L'idée nous vient de goûter la viande de phoque avant de partir, on se met en quête. C'est encore Inge qui nous met sur la voie, il faut demander à Tobias, le pilote qui nous a emmené au début de notre mission. Il en a chez lui, pas de problème, il nous en vend un bout. On passe donc le soir et il nous sort un énorme morceau qu'on s'empresse d'aller faire cuire.

C'est assez bon, pas mal gras. On se pète encore le bide.

Avant le repas, je suis repassé chez Robert, il était étonné que l'on s'apprête à partir à Kulusuk demain, et pour cause, l'aéroport est fermé. Je lui explique rapidement notre souci et il répond comme à son habitude, très posément : « It is not a problem, we'll find out ». Robert, c'est la force tranquille, calme en toute situation, avec une solution à chaque problème. Il nous donne rendez-vous demain matin pour discuter de notre expé. On restera donc un jour de plus ici, on n'est pas malheureux, et puis surtout on est rassuré pour l'avion. Si Robert a dit que c'était bon, alors ...

Et nous nous couchons après avoir arrosé à nouveau ce retour à la « civilisation ».

Dimanche 17 août (Rémi)

Ce matin, il pleut encore. A croire que le Groenland nous a laissé tous les jours de beau temps pour notre périple. Maintenant, c'est pas grave, on a la tente blanche pour nous abriter et la « Red House » pour nous réchauffer.

Robert Perroni nous a invité pour discuter de l'expé. C'est vraiment un gars sympa. On lui a fourni quelques renseignements, il est très intéressé par nos photos et le topo de l'itinéraire. Peut être aurons nous une petite place dans un livre sur le massif ???

Ensuite, il nous a même proposé de bosser pour lui l'année prochaine en tant que guide. Là encore, pourquoi pas ?

Enfin, deux filles qui travaillent pour lui nous ont payé le café et on a pu échanger nos impressions sur le pays, comprendre un peu mieux la culture et le mode de fonctionnement des gens ici. Vraiment très instructif et agréable.

C'est marrant, depuis qu'on est rentré, les gens nous regardent autrement. On est « les Français qui reviennent du Ice cap ». Du coup, les conversations sont vite lancées et quelques jours à Tassiilak permettent de rencontrer pleins de gens différents. On s'est quand même un peu fait chier l'après-midi, personne pour discuter, aucun poisson à pêcher, plus rien à lire (sauf le cahier pour Sam !) et pas grand chose à manger (dommage Bat). Et la pluie décidément bien installée nous a condamné à rester sous la tente.

Heureusement, le soir, est arrivé un groupe d'Allemands qui revenaient d'une semaine de Trek autour de l'île d'Amassalik. Ils ont mis l'animation, nous ont payé un peu à manger. Le guide du groupe nous a fait rêver. C'est un allemand, qui parle couramment le Français, ex-bûcheron qui s'est reconverti dans les voyages organisés autour du monde. Un job dont tout le monde rêve, dix voyages par an dans des pays de dingues, et pourtant ... On a eu l'air de le faire rêver avec notre Forel et il nous a aussi expliqué les limites de cette vie de nomade.

Sinon, Robert achète nos deux réchauds pour un bon prix, c'est cool.
Dernière nuit au Groenland.

Lundi 18 août (Bat)

On se lève tôt, à 6h, car notre bateau décolle à 8h, et il faut ranger notre bordel, et faire les sacs. Comme tous les repas depuis qu'on est rentré de la calotte, on se fait péter le bide au petit déjeuner. On remplit nos trois thermos d'eau bien chaude pour pouvoir se faire du café et préparer le petit déjeuner en Islande (nos réchauds auront une vie bien remplie ici)

On fait un petit bye bye aux quelques gens avec qui on a sympathisé au camp, et on part comme prévu, Tobias sera notre chauffeur. En avant la meule, il nous refait une démonstration de son Mercury 100ch, et nous prenons, comme d'habitude, les trois places bien sur l'avant du bateau, histoire de se faire un petit Space Montain ! Tobias est aussi chauffeur de quad, il nous emmène les pulkas jusqu'à l'aéroport, il rentrera à pied : « ça ne démarre plus » nous dit il, nous ferons le voyage à pied, vingt minutes de marche, sans les pulkas, ce n'est pas trop dérangent.

On rencontre à l'aéroport un Français, qui fait visiter Kulusuk aux touristes d'un jour, qui viennent au Groenland juste pour envoyer une carte postale (et visiter Kulusuk). Je trouve le gars moyennement intéressant, il a l'air de faire vraiment un boulot de merde.

On va dépenser avec Rémi nos dernières couronnes Groenlandaises au village, pour acheter de quoi grignoter jusqu'à Paris. On a pas envie d'acheter de la bouffe en Islande, c'est vraiment trop cher !!! Pour l'enregistrement, on recommence à se poser la question « comment allons nous passer nos 120kg ? ». On fait des gros bagages à mains, mais il n'y a pas grand monde dans l'aéroport, et on se demande qui pourrait nous prendre un sac. Sam va quand même demander à l'hôtesse (qui a l'air très sympathique) combien de kilos avons nous droit. Elle lui répond avec le sourire « No limit ». Nous découvrons ensuite que l'avion est quasi-vide, nous sommes une petite vingtaine sur soixante que contient l'avion.

Il ne fait pas très beau, c'est dommage, nous ne pouvons pas admirer le paysage. Ça m'aurait fait plaisir de voir le Forel une dernière fois.

Dans l'avion, l'ambiance est détendue, on en profite pour demander à l'hôtesse un deuxième sandwich. Sam demande à aller dans le cockpit, je redemande un troisième sandwich, il n'en reste qu'un, qu'elle se fait une joie de nous donner. Sam va faire son tour avec les pilotes, je me fais interpellé par un gars qui veut savoir pourquoi nous avons des chaussures de ski, et ce que nous avons fait au Groenland. C'est marrant comme la discussion vient facilement. Tous les jours, depuis notre retour, nous racontons un peu de notre histoire. Quelques questions reviennent toujours, comme la température ou les ours. C'est clair que nous ne passons pas inaperçus, que ce soit tout notre bordel quand nous nous déplaçons, les chaussures de ski (orange pétant en plus pour Sam et Rémi), ou la grosse barbe du vieux bûcheron (et même peut être son odeur). Nous sommes donc vite repéré, et ça ne nous déplaît pas de raconter à des inconnus un bout de notre chemin. En général, ils sont même intéressés et impressionnés par notre périple.

L'hôtesse a bien compris que nous ne dirions pas non à un peu plus de bouffe, elle nous amène tout ce qui lui reste, cinq fruits et deux gros yaourts aux fruits. Elle viendra ensuite s'asseoir à côté de nous et discuter un peu.

A notre arrivée à Reykjavík, nous aurions voulu aller directement à Blue Lagon, mais ce n'est pas possible, le dernier bus est déjà parti. Nous prenons quand même la direction de la coach station, où nous comptons passer la nuit. Nous sommes tout proche du centre ville, Sam et Rémi en profitent pour en visiter un petit bout. Je garde les affaires au bivouac. Nous ne sommes pas très bien installés, il pleut, nous sommes juste devant l'entrée de cette gare routière, qui fait aussi Drive in. Les voitures s'arrêtent à trois mètres d'où nous comptons nous coucher. Ce n'est pas grave, Rémi prend l'initiative, et se pose de l'autre côté de la porte d'entrée, pensant avoir moins de voiture.

Il est 23h45, je me décide, après un peu de lecture à me coucher (il est 21h45 à Ammasalik)

Je repense à quelque chose de rigolo qu'une femme d'un groupe d'allemand a dit à Sam l'autre soir. Nous lui avons raconté notre périple, que ça faisait un bon moment qu'on était que tous les trois. Elle nous avait bien observé lors du repas, de la préparation ainsi que de la soirée, et se demandait

comment on pouvait trouver encore tant de choses à se dire après autant de temps passé ensemble. Et pourtant, je n'avais pas eu l'impression d'être ultra bavard ce soir là ...

Mardi 19 août (Sam)

Je reprends là où Bat s'est arrêté : à minuit. Donc, on se couche, à trois mètres des voitures qui font la queue pour acheter à manger. Je précise quand même que si l'on s'est mis là, c'est qu'il pleut et que c'est le seul endroit abrité autour de nous. Evidemment, tous les gens autour de nous, nous regardent avec des yeux ébahis. Les moteurs grondent autour de nous car les Islandais sont du genre bourrins au volant. On peut aussi comparer les différents styles de musique, le panel est assez varié : ça va de la techno au rock'n'roll ! En clair, on dort pas beaucoup. A 2h, on note un très gros flot de voiture, c'est l'heure de pointe, le rush. A 4h30, un gars qui travaille (?) à l'intérieur nous voit et nous dit de rentrer, on s'installe donc au chaud, sur des banquettes qui font un peu mal au dos à cause des barres de fer. Mais l'important, c'est d'être au calme. Il y a juste à débrancher le photomaton qui s'écrie toutes les trois minutes : « to start please insert coins ». La nuit se poursuit. Réveil vers 7h30, le hall se remplit de touristes, on a à nouveau la sensation d'être des clodos ! On se fait un bon petit déj, le dernier muesli café amandine avec un peu de Nutella. Puis, à 10h, on embarque dans le bus en direction de Blue Lagon pour une bonne séance de nettoyage. C'est à peu près sur la route de l'aéroport donc c'est parfait pour nous occuper la journée. Au milieu des pierres basaltiques, une source d'eau chaude aménagée. C'est LE coin à touriste de l'Islande. L'eau est bien chaude, d'un bleu gris assez surprenant, et légèrement soufrée. On va dans le sonna, les bains de vapeurs, on se met même de la boue sur la tête. C'est dire si on se fait beau pour rentrer. Faut dire que la dernière douche remonte au 6 juillet, alors y'a du boulot ! On rencontre des Français de Terre d'aventure, sympas, qui prennent le même avion que nous. Et le problème de l'enregistrement est résolu au milieu de la marre, on se met tous ensemble. A 14h15, on reprend le bus en direction de Keflavik, et on enregistre tout le matos une dernière fois. Et à nouveau ça passe, on commence à avoir les bonnes combines. La nana est super sympa, elle hallucine un peu de nos bagages car ils sont très gros. Puis, on se retrouve dans l'avion, après la douane et tout et tout. C'en est fini de l'Islande, on va bientôt retrouver notre douce France. On apprend qu'il y a une canicule énorme, on était donc au frais sur notre charmante calotte. Mes voisins de voyage sont super cool, ils me proposent de dormir chez eux ce soir, vu le bazar qu'on a, le RER c'est un peu limite alors on fait comme prévu, bivouac à la gare TGV de Roissy. On récupère les affaires, les pulkas, les skis et les brancards qui se font attendre puis on sort, et là, surprise ! Pierre Costes est là pour nous accueillir, il nous prête son portable, on appelle les parents pour rassurer tout le monde. Puis, j'appelle Manu pour lui dire de me cacher la clé et il m'apprend par la même occasion que j'ai eu mon année. Youpi, c'est une belle année qui vient de se passer. Pierre nous paye des sandwiches, donuts, coca. Vraiment, merci beaucoup, ça fait plaisir de se faire attendre à l'aéroport. On se sépare au bus, puisqu'il rentre à Paris par le RER. On va à la gare TGV. On se pose, devinez où ? Dehors bien entendu, dedans on étouffe. Il fait trop chaud. On s'endort bercé par le bruit des bus et une petite musique de fond. C'est le dernier bivouac de cette fabuleuse mission. Alors bonne nuit.

Mercredi 20 août (Bat)

On se lève à 6h, le train est à 7h. Malheureusement, la boulangerie et le café n'ouvrent pas avant 7h. Le train n'est pas trop plein, on ne galère pas trop pour tout charger. On se sépare à la gare de Lyon Part Dieu, Sam et Rémi continuent sur Valence, tandis que je me dirige sur Grenoble, où mon bureau du CEA m'attend à 11h !!!

Je rentre chez moi en Tram+Bus. Je ne passe pas inaperçu. Ça doit faire bizarre de croiser quelqu'un en plein centre de Grenoble, en plein milieu du mois d'août, habillé pour les sports d'hiver, avec un sac plus gros que lui chaussures de ski au pied et paire de ski à la main !!!

J'arrive à 12h30 au CEA. Mon après midi est consacrée à raconter « les aventures de trois Drômois au Groenland ».

Sam et Rémi sont accueillis sur le quai de la gare par Marc, Audrey, Audrey et Jeanne avec les sifflets et tout et tout. Viennent alors les questions diverses. Si vous n'avez pas pu poser les vôtres, n'hésitez pas : mieux vaut tard que jamais.

FIN DE LA MISSION.